

A LA RENCONTRE DES AUTRES ET DE MOI-MÊME Brigitte Audrand

Voici 10 mois que je suis parmi vous. Je tiens à remercier Jacques Cornet pour m'avoir proposé de vous rejoindre au sein de ce club du Rotary, et également Bernard Chavrier qui a bien voulu me parrainer avec Jacques.

J'ai pu faire plus ample connaissance avec les membres du Rotary et leurs conjoints lors des voyages et ce fut des moments de partage, très agréables.

Avant de commencer, je tiens à préciser que je n'ai jamais donné de conférence, c'est pour moi une première.

Lors de cette conférence je ne pense pas vous apporter un avis éclairé dans tel ou tel domaine, mais peut être qu'à la fin me connaîtrez-vous mieux, tout du moins une partie de ma personne.

Quand Linda m'a demandé de faire une conférence sur une de mes passions, je me suis dit que je n'avais pas vraiment de passion.

Pour moi, avoir une passion c'était être habité dès son plus jeune âge par un désir profond.

Je me suis dit que j'allais parler de mon travail dans le secteur de l'immobilier, qui a eu une place importante dans ma vie.

Je me suis beaucoup investie, j'ai essayé de toujours donner le meilleur de moi-même. Ce fût même un exutoire après le décès de mon mari.

Mais quand ma vie professionnelle a pris fin, je ne me suis pas trouvée malheureuse : j'en ai déduit que ce n'était pas une passion.

J'ai pensé au golf ; je prends beaucoup de plaisir à jouer sur des parcours plus beaux les uns que les autres, mais si je devais arrêter un jour, je ne pense pas que je serais malheureuse.

Personnellement, je pense qu'une passion, c'est quelque chose qui est vital pour vivre pleinement sa vie.

Alors j'ai trouvé ce qui me nourrissait, ce qui me permettait de vivre heureuse : aller à la rencontre d'autres personnes dans d'autres cultures.

J'avais voyagé avec mon mari et mon fils. Mais j'ai découvert que voyager seule me permettait d'aller plus facilement vers autrui.

Mes voyages lointains furent une révélation de la richesse de l'humanité et de sa diversité.

Ces voyages se sont succédés, non pas pour établir un palmarès, mais parce que je devins vite passionnée par ces rencontres ; des rencontres d'individus et, à travers eux, de peuples et de civilisations.

Souvent, la vie de Femmes ou d'hommes entrés dans l'Histoire me servit de fil conducteur pour entrer en relation avec ces parts de l'humanité qui m'étaient inconnues.

Ces êtres qu'on dit d'exception, qui ont donné leur vie pour leur pays et leur peuple et dont leur abnégation fut comme le tracé d'un chemin, une carte, qui menait à la compréhension du cœur de leurs nations.

ISRAEL

Mon premier voyage eu lieu en Israël, en 2001, un an après le décès de mon mari.

C'était une évidence pour moi. Chrétienne, je voulais marcher sur les pas du Christ qui a prêché, l'amour de son prochain, la paix et le pardon ; ma foi m'a toujours portée lors des périodes difficiles de ma vie, je ne vous le cache pas.

Jérusalem, ville emblématique où une énergie particulière se dégage et où se côtoient Juifs, Musulmans et Chrétiens.

Le Musée de la SHOAH, dont je n'ai pas pu terminer la visite : les documents, les textes et les photos étaient trop insoutenables.

J'ai visité des orphelinats, où des enfants se retrouvent sans parents à cause de la violence, mais aussi des écoles Chrétiennes, où Juifs et Palestiniens et Chrétiens étudient ensemble.

J'ai rencontré des hommes et des femmes de ces trois confessions ; la plupart d'entre eux désirent tous pouvoir un jour vivre en paix, sur cette terre.

J'ai fait de TRES belles rencontres, entre autres un Juif victime d'un malaise après avoir accédé au fort de Massada sous un soleil de plomb.

Le hasard ou la providence ont fait, que j'avais un brumisateuse avec moi, ce qui l'aida à retrouver ses esprits.

Il m'offrit en remerciement un porte-clés avec un poisson, signe des premiers Chrétiens, en me disant de le garder, qu'il me porterait chance. Je ne sais pas s'il m'a porté chance, mais j'avais été touché par son geste et depuis je l'ai toujours avec moi.

Que retenir de cette terre et de celles et ceux qui l'habitent ? Sans doute qu'ils sont loin des clichés qu'on entretient, qu'ils n'aspirent dans leur grande majorité qu'à vivre en paix.

INDE

Puis j'ai décidé de me rendre en Inde, où Gandhi avait mis toute sa passion et son énergie à redonner à son pays et à son peuple son indépendance et sa dignité en 1947, mais en refusant la violence.

Gandhi qui, malgré sa grandeur, ne put empêcher ni la partition d'avec le Pakistan, ni la violence et les guerres, mais dont le souvenir préserva l'unité de l'Inde.

J'ai parcouru l'Inde du Nord au Sud, j'ai assisté à des crémations sur le bord du Gange, j'ai vu des indiens lépreux, cette maladie sévit encore dans ce pays.

La misère et le manque d'hygiène côtoient des palais grandioses.

Partout les indiens venaient à notre rencontre et considéraient comme un honneur de se faire photographe avec nous autres Européens.

Malgré ces contrastes saisissants, malgré leur grande précarité, malgré une grande misère, je découvrais un peuple capable d'accueillir l'autre avec bienveillance.

Un peuple libre, qui apprend vite.

Un peuple partagé entre la tradition la plus rigide et l'espoir d'un avenir immense.

Un peuple encore imprégné de l'héritage de Gandhi, d'un mélange de préservation de son héritage et de refus de ne plus jamais être soumis.

CAMBODGE

L'année suivante je me suis rendue au Cambodge. L'expérience cambodgienne fut très marquante.

Ce pays dévasté par la dictature horrible des Khmers rouges entre 1975 et 1979, et qui se releva pas à pas, dans la douleur des crimes, au milieu des mines et de la pauvreté.

J'ai pu discuter longuement avec mon Guide Cambodgien dont les parents et une partie de la famille avaient été torturés et tués par les Khmers rouges.

Des témoignages, que j'ai pu recueillir, je retenais non pas la résignation ou l'oubli, mais le besoin de continuer leur vie sans être dévorés par la haine.

AFRIQUE DU SUD

J'ai continué mon périple avec l'Afrique du Sud. Pays des premiers engagements de Gandhi, jeune avocat combattant le racisme et les discriminations. De Durban à Johannesburg il lutta pendant 20 ans contre l'assujettissement des immigrés indiens en Afrique du Sud. Comme il le dira lui-même, l'Afrique du Sud fut fondamentalement à l'origine de sa réalisation personnelle

Pays de Nelson Mandela, nation qui se construisit sur les ruines d'un apartheid qui avait fait tant de ravage au sein de la population.

Je me suis rendue à Soweto où le 16 juin 1976 un bain de sang s'était produit ; Au départ une simple manifestation d'élèves pour protester contre une décision administrative, à l'arrivée, un massacre qui va choquer la conscience universelle et affaiblir le système de l'apartheid.

Nous pouvons voir le Mémorial du jeune écolier de douze ans Hector Pieterse qui a été tué, ainsi que 565 adolescents, et l'édifice construit en mémoire à toutes les mères qui ont perdu leurs enfants.

A Johannesburg Le Musée de l'apartheid, est un complexe consacré à l'histoire de l'Afrique du Sud au XX^e siècle, plus spécialement axé sur l'apartheid, depuis ses débuts en 1948, son développement, et son abolition en 1994.

Lorsque nous rentrons au musée nous sommes amenés à prendre réellement conscience sur ce qu'était la vie dans une société à ségrégation raciale.

Le musée a deux entrées marquées « Blancs » et « Non-Blancs », et selon le ticket qui vous est remis, vous serez conduit dans l'une d'entre elles.

Tout au long de ma visite je fus littéralement choquée et le mot est faible, par le manque d'humanité qui a caractérisé cette sombre période.

J'ai une très grande admiration pour Nelson Mandela qui a combattu pour la liberté de ses frères de couleur, et qui est resté en prison 27 ans de sa vie.

Les conditions de sa vie en prison étaient extrêmement dures : réveil à 5 h30, un seau d'eau froide pour la toilette, il devait ensuite casser des cailloux jusqu'au frugal repas de midi et recommencer jusqu'à 16 h.

Une fois libre et malgré la violence et une vie carcérale extrêmement rude, il a su pardonner et ne pas avoir ce sentiment de vengeance qui aurait pu se comprendre.

Malgré ses engagements de jeunesse, malgré l'immense charge de douleurs et de crimes qu'il a subie, il refusa le chemin de la vengeance et préféra œuvrer pour la cohabitation et la réconciliation des communautés. Il parvint à maintenir un équilibre de son vivant.

Un équilibre aujourd'hui précaire. Parce que, malgré tout, les symboles et les bonnes volontés ne peuvent pas effacer les injustices.

Mon guide, dont le père est Sud-Africain et la maman Française, nous a beaucoup parlé de ce qu'ont vécu les communautés noires : violence, ségrégation esclavage.

Aujourd'hui beaucoup d'Afrikaners vivent toujours séparés, enfermés dans des villages avec écoles, commerces, terrains de sport, en parfaite autonomie.

Ces villages sont surveillés par des hommes armés perchés sur des miradors. Les murs d'enceinte sont surmontés de barbelés.

La plupart d'entre eux se déplacent pour se rendre à leur travail en voitures blindées.

Je me souviens d'un hôtel où ma chambre était en rez-de-jardin. Devant ma porte fenêtre un militaire armé a été en faction toute la nuit, jusqu'à mon départ.

A Johannesburg, le soir, il nous était interdit de sortir de notre hôtel ; la nuit, les blancs ne s'arrêtent plus en voiture aux feux rouges de peur d'être agressés.

Il faudra, j'en ai bien peur, encore beaucoup de temps, pour que ces deux cultures qui cohabitent dans ce merveilleux pays, arrivent à vivre en parfaite harmonie.

Cela viendra peut-être, avec l'instruction des nouvelles générations du peuple noir. La connaissance et le savoir contribuent à rendre l'être humain libre.

BIRMANIE

Puis je suis allée au Myanmar, que nous appelons « Birmanie ». Un pays qui a vécu la colonisation, qui a subi longtemps et subit encore la dictature et la violence de la junte militaire, après un trop bref moment d'espoir.

Je marchais sur les traces d'Aung San Suu Kyi ; une personne d'une complexité rare, tout comme ce pays.

Fille des élites, icône d'un peuple, engagée pendant plus de vingt ans pour la démocratie, acceptée par les militaires pour une apparence d'ouverture, mais qui n'a pas su s'affranchir de ses préjugés ethniques face à la crise des Rohinga.

La preuve, là encore, que l'inspiration de l'engagement dans les périodes de lutte ne peut pas dépasser le choc du réel.

Lorsque je me suis rendue en Birmanie, j'ai eu la chance d'avoir une guide extraordinaire (avec qui je correspond encore), issue d'une famille dont le père avait été diplomate. Elle avait fait des études supérieures tout en bravant les interdits. Elle a étudié à Paris et Genève.

A l'époque, elle nous avait fait part de ses craintes, liées à l'exploitation des mines de métaux précieux situées au nord de la Birmanie, que la junte militaire Birmane avait cédées à la Chine pour 40 ans, et dont les revenus n'allaient pas au peuple Birman mais étaient exclusivement répartis entre la junte militaire et la Chine.

Ces concessions signées avec la Chine prenaient fin en janvier 2021.

Après les élections de 2021, Aung San Suu Kyi ne voulait pas renouveler ces contrats avec la Chine, afin que les Birmans puissent exploiter ces richesses, en bénéficier et en vivre.

La semaine précédant sa réélection la junte militaire Birmane s'est rendue en Chine.

Par la suite la junte a annulé les élections, remportée par Aung San Suu Kyi, arrêté et mis en détention cette dernière et les membres de son gouvernement.

Les manifestations furent violemment réprimées par la force militaire avec des tortures et des meurtres.

Une majorité du peuple Birman espérait la réélection de Aung San Suu Kyi afin de garder cette femme en laquelle ils avaient fondé leur espoir de vivre en paix et en démocratie. Tous refusaient la mainmise de la Chine sur leur pays

Grace à ma guide, j'ai rencontré des peuples d'une bienveillance extrême, j'ai pu grâce à elle côtoyer des ethnies différentes qui aspiraient à faire la paix entre elles.

Je me souviens de ma rencontre avec des Femmes Girafes. Lorsque nous nous sommes rendus dans leur village, après avoir obtenu l'accord du chef du village, la plupart des personnes de mon groupe ont manifesté leur incompréhension, certains sont partis.

Par l'intermédiaire de ma guide j'ai pu parler avec ces femmes. Il est certain qu'il est choquant pour notre civilisation de voir ces femmes porter des cercles extrêmement lourds autour de leur cou.

Mais j'y vis le reflet de nos propres entraves, plus économiques et sociales, moins physiques, mais qui ne sont pas moins déformantes pour nous.

IRAN

Même si ce ne fut pas mon dernier voyage, je voudrais conclure par l'Iran où j'ai rencontré il y a 5 ans des personnes d'une grande richesse culturelle.

Ne dit-on pas que l'Iran, la Perse, fut un des berceaux de la civilisation, du monothéisme, des Empires.

Persépolis, capitale de l'Empire achéménide, fondée par Darius I^{er} en 518 av. J. -C

J'ai rencontré et pu discuter avec des femmes qui aspiraient déjà à plus de liberté, la plupart des hommes les soutenaient.

Dans les rues de Téhéran, j'ai croisé un couple qui venait de se fiancer et qui m'a offert spontanément leur bouquet de roses bleues ; beaucoup de femmes voulaient se faire prendre en photos et enviaient notre liberté.

J'espère qu'elles et qu'ils arriveront à se libérer, mais cela passera par beaucoup de sacrifice de vies humaines.

Il est dommage de devoir passer par tant de violence et de misère pour que l'homme se sente libre et reconnu dans sa dignité humaine.

Ces voyages lointains me donnent à réfléchir par rapport aux problèmes écologiques et sociaux que l'on connaît, et qui ne me laissent pas insensible.

Ils furent la continuité de ma vie, je me suis beaucoup occupée de ma famille qui fut toujours ma priorité et un peu ma raison de vivre.

Le fait de me retrouver seule après le décès de mon mari et le mariage de mon fils m'a permis d'aller à la rencontre des autres, de cultures et d'ethnies différentes comme je vous l'ai dit et surtout à la rencontre de moi-même.

Cela a élargi ma vision un peu étriquée du monde.

Je ne sais pas si les voyages forment la jeunesse, mais je peux dire qu'ils m'ont littéralement transformée.

Ils ont façonné mon âme si je peux m'exprimer ainsi et donné une autre dimension à mes pensées.

J'espère avoir apporté un peu de bonheur à toutes ces personnes que j'ai pu rencontrer et croiser sur mon chemin, même si ce fut fugace.

Dans un regard on peut faire passer tellement d'émotion et de paroles non dites.

Il n'y a pas qu'une seule façon de penser, qu'une seule vérité.

Il y a des hommes et des femmes qui ont des cultures différentes, qui aspirent dans leur immense majorité à mener une vie libre et heureuse, qui refusent les injustices mais ne nourrissent pas a priori une haine des autres.

Si vous aller à leur rencontre avec un regard bienveillant, sans jugement, sans leur imposer notre façon de vivre, ils vous donnent le meilleur d'eux même, il nous faut juste créer des ponts pour nous rejoindre.